

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 39

Artikel: Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : [suite]
Autor: Héritier, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marc-Auguste fit quelques pas en étendant les bras en avant; il n'était pas très rassuré. Il frotta une allumette qui s'éteignit, puis une seconde dont la faible lueur lui laissa voir, un instant, un local obscur et vide où se jouaient des ombres fantastiques. Le cœur serré, fou de peur, l'homme qui avait taquiné toute sa vie les esprits infernaux poussa un cri et voulut fuir mais la porte refusa de s'ouvrir; il était pris au piège.

Au bout de deux jours seulement, le sorcier entendit un bruit de verrou que l'on tire; il se précipita au dehors, ne vit personne et s'enfuit comme un chat échaudé sans oser regarder en arrière.

L'histoire fut ébruitée par les mystificateurs.

Quant à Marc-Auguste, il est encore de ce monde, mais depuis sa dernière aventure on n'a plus entendu parler de lui.

A. Mex.

NOTRE BEAU BÉTAIL

(Extrait de la « Lettre vaudoise » de M. H. Laeser).

LS s'appellent Max, Gaston, Raoul, et ces noms aristocratiques, qui rappellent les héros de M. Paul Bourget ou de la vicomtesse Gyp, resplendissent dans les registres des inspecteurs du bétail. Pourquoi pas? Ils ont prouvé leurs origines par des parchemins dont les élèves de l'Ecole des Chartes useraient les yeux et les cheveux à vouloir contester l'authenticité. Ils possèdent des arbres généalogiques auprès desquels ceux de la salle des chevaliers du château de La Sarraz feraient piètre figure. Leur noblesse est solide comme le roc; elle cause des insomnies aux nouveaux riches, qui ont affamé le pauvre monde par leurs tripotages durant la misère de la grande guerre. Ils sont inscrits dans ce fameux livre qu'on a voulu rendre tout à fait « fashionable » en lui réservant le vocable anglais de Herdbook. Etre du Herdbook pour le bétail, c'est comme être du Jockey Club pour les humains.

Quelques-uns de ces Messieurs, venus du Simmenthal par le Pays-d'Enhaut, conservent les noms plus rustiques de Fritz, Franz et Julius. Ils sont un peu comme les grands fabricants de la Suisse allemande qui ne veulent pas renier leurs origines plébéiennes. Mais leurs papiers remontent aussi haut. Les événements mondiaux ont laissé cependant quelque trace dans les dénominations de leurs ancêtres, puisque « Ruedi », de Gollion, né à Weissenbach, a pour arrière-grand-père Hindenbourg, de Boltigen, et qu'on dénêche dans l'ascendance de Fritz, d'Oron-le-Châtel, un Kuroki. Ainsi les armées étrangères ne furent-elles jamais sans semer quelques petits rejets dans les pays qu'elles traversent. Il n'y a pas de mal à ça: des familles de chez nous en tirent même quelque vanité, n'est-ce pas?

Il y a moins de « Sultan » et de « Néron » qu'autrefois: la démocratie est en marche. Mais on trouve pourtant encore des concessions à l'ancien régime tarabusté par les Bourla Papey avec les « Prince » et les « Marquis », ce dernier nom porté, chose déconcertante, par le plus bel ornement de l'écurie d'un sympathique et démocrate député au Grand Conseil. C'est à désespérer des principes. Les « Fripon », « Luron » et « Vailant » doivent certainement ces flatteuses dénominations à leur charme ensorceleur auprès des dames du troupeau; ce sont les Don Juan de l'espèce bovine. Enfin, il allait de soi que notre vie politique, si pleine d'élections et de votations laissât une trace; aussi trouvons-nous un « Monopole » et un « Candidat ». La Haute et la Basse Broye, Servion et Missy, semblent avoir une prédilection pour le prénom d'« Amiral ». En ces temps d'engouement pour la navigation fluviale (des canaux! des bateaux!) on entrevoit sans doute des escadres passant sous le pont de Saint-Eloi à Moudon?

Alerte. — Une dame réveille son mari:

— Allume un peu la bougie. Je crois que je me meurs.

— On dirait, vraiment, que tu ne peux pas mourir sans y voir clair.

LE FEUILLETON



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Marc-Antoine secoua la tête d'un air navré.

— Il a raison.

— Oh! pas tant que ça. Voyez-vous l'idée de m'en aller comme Louise Tauxe ou Adèle Peter, ou Julie Morerod me traitait déjà par la tête. J'aurais bien sûr attendu l'occasion, mais je suis content qu'elle soit venue. Maintenant c'est fini. On ne m'y reprendra plus.

Marc-Antoine pensa: « Elle dit les mêmes mots que je prêtai à Mlle Gerbier parlant de son séjour chez nous: on ne m'y reprendra plus. Oui, les mêmes mots. Et toutes deux ont raison. Chacun appartient à la terre qui l'a vu naître et qui l'a nourri. Quelques-uns parviennent à se transplanter ailleurs. Mais, alors même, ils n'oublient pas la terre qui les a faits ce qu'ils sont. D'autres sont errants et déracinés toute leur vie. Mariette eût été du ceux-là. Elle l'a senti. On ne l'y reprendra plus.

Cependant et tandis que Mariette babille et que Marc-Antoine, amusé, l'écoute, le steamer a fait du chemin. Il a passé devant les collines de Lavaux, et voici Vevey, Clarens, Montreux: toute cette région admirable que des faiseurs de guides, en mal de comparaisons, ont dénommée « Riviera », comme si une reminiscence nicoise pouvait ajouter à sa beauté. Maintenant, le bateau semble modérer sa vitesse pour laisser à ses passagers le temps de contempler Chillon, dont la robuste carrure se mire dans « la vague d'un bleu sombre ». Silencieux, quelque peu intimidés, peut-être par cette majestueuse sentinelle de pierre, les voyageurs admirent. Deux ou trois bavards, toutefois, s'efforcent à montrer une érudition de dictionnaires, citant des dates, parlant de Savoie et de Berne. La famille anglaise est de plus en plus plongée dans son Murray. Quelques Français font des mots, pour n'en point perdre l'habitude. Mais la grande majorité regarde sans parler, émue par le paysage.

Soudain, un ronflement trouble cette quiétude. Des cygnes s'enfuient rasant la vague et battant des ailes bruyamment. Deux éperviers qui planaient au-dessus du château, agrandissent l'orbe de leur vol et disparaissent au Nord.

Mariette touche le bras de Marc-Antoine:

— Voyez, dit-elle, en montrant quelque chose dans le ciel.

Les têtes se levèrent. Au-dessus du lac, un monoplan, aux ailes blanches, évoluait. Avec un bourdonnement régulier, il glissait, pareil à une fantasmagorie tout à coup, parut s'abattre sur les flots, comme un rapace qui fond sur une proie. Mais il se releva, s'éloigna, remonta dans l'azur et, dessinant un large demi-cercle, fit volte-face. Il revint. Son bourdonnement grossit. Entre les deux ailes du noble oiseau, on distinguait une silhouette. Il passa, pointant vers le fond du lac, puis, bellement, en un vol plané de grande allure, il s'abaisa peu à peu, pour se poser, enfin sur l'eau délicatement, ainsi qu'une mouette fatiguée, et disparaître derrière les oseraies de Villeneuve, son port d'attache.

Marc-Antoine avait suivi attentivement des yeux cette évolution et la curieuse antithèse le frappa de ce produit du génie moderne installant son nid dans la petite cité rustique qui, depuis le moyen-âge, — après une période mouvementée et vivante — sommeille gentiment, fière de son vin, dont le renom lui fait une jolie gloire, fière de son passé, dont les archéologues ont souci, fière de sa couche, au bord du plus beau lac qui soit au monde. Au nord, les vignes s'étagent sur les coteaux. A l'est la vallée du Rhône s'étend, verdoyante et humide. Des oseraies et des saules font des taches grisâtres sur l'émeraude de l'herbe grasse. Et voici des marais où croissent roseaux, luzules, carex; des peupliers qui, comme moines en procession, suivent la chaussée du Rhône. Villeneuve semblait vouée pour toujours aux rustiques cantilènes et à la paix un peu somnolente des cités agricoles; lorsque soudain, la position même de la ville, au bord d'une nappe d'eau large et accueillante, invite les hommes-oiseaux à y élire domicile et lui donne, d'emblée, un cachet indiscutable de modernisme. Quelle singulière métamorphose!

Et Chillon voit tout cela. Que de choses ont passé devant lui depuis dix siècles! Choses étranges à l'heure de leur naissance et devenues banales aujourd'hui.

(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Après « Le Joueur d'échecs », le Théâtre Lumen nous donne, dans un autre genre, un chef d'œuvre tout aussi important: **Les Siens**, grand film de pitié et d'amour, étude serrée des mœurs new-yorkaises et notamment des mœurs juives de New-York. Il y a dans cette œuvre un souffle d'idéalisme et d'amour que le cinéma n'a fait qu'amplifier. Tous les jours, matinée à 3 h., avec orchestre restreint, soirée à 8 h. 30 avec orchestre renforcé; dimanche 25, matinée, dès 2 h. 30 avec orchestre complet.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes:

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

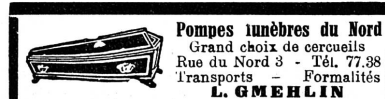
Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

X **APRÈS LE REPAS !!!** X
X Il est reconnu qu'un petit verre de « **DIABLE-** X
X **RETS** » pris à l'état pur est un digestif puissant. X
X des plus énergiques, qui régularise les fonctions et X
X neutralise les aigreurs. X



**Achetez vos chemises
chez le spécialiste**

DODILLE

Rue Haldimand

LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27

Spécialité: Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.